

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEEON. . . Gordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouilleur et gouilleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'ordre de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

TRENTE-SEPTIÈME

AUX GONES DE LYON

En avant la musique, z'enfants; vous l'aimez ben, t'y pas vrai, et ben moi aussi. J'ai toujours eu de dispositions et quand je n'étais sus ma banquette je filais de romances comme un merle. Tous les canezards sont de même, ça me décapille le cœur de chanter, et pis que le b'stanclaque du battant vous insinue de z'idées merloidi-ques que n'y a pas à se rebiffer : ceusses que chantent pas y crévent. Aussi que maintenant que je sis journaliste je manque pas un concert et je cla-que tant que je peux ceusses que quinchent comme y faut. Je surveye aussi les requestres de thiatres, les sorciétés mursicales et quant y n'y a de pille-reaux que les veulent petafiner je vous les sigrolle si bien qu'on les y fiche à la porte. Faut plus plaisanter avec les Lyonnais maintenant. Avec ça que je sis renseigné de première main; je sis grand lié avec les plus malins de toutes les bandes à guimbardes, y me repassent de comptes-rendus et c'est avec ça que mes rédacteurs font leurs arnes-à-lises. Y voudriont ben faire croire que c'est ceusses qu'ont z'éventé, censément, tout ça qu'y racontent, mais y vous collent de blagues, y font rien que pitrognier en français ça que je leur z'y dis. Tez, justement, les gones, velà une lettre d'un de mes amis qu'y z'auroient toute dépillandée et fichée aux équevilles si j'eusse pas été là, relu-quez-moi ça si c'est bien dit :

« P'pa qu'Embaume,

» Te sais que je sis de la Chaurale la Gauloise,
» une sorciété de mamis qu'ont pas froid aux
» z'œils, tous de gones que manient les refrains
» aussi ben que la navette. Donc que nous avons
» t'été z'invités par les amis de l'Ugnon Chaurale
» ousque n'y a encore plus de brasseurs de ro-
» quets que cheux nous.

» Y z'aviont aussi évité les gagas, de z'enfants
» mineurs, charbonniers et canezards en rubans,
» te sais ben, ceux-là qu'ont tant agraffé de mi-
» dailles au Concours morphonique de 1864 et
» que se fesiont suivre partout avec leurs fifres.
» Gn'y avait aussi la Lyonnaise avec sa grande
» bannière en taffetas vert et tant de breloques
» que ne savent plus où les fourrer. Y z'ont fait
» claquer deux morceaux, mais là cranement; le
» petit nouveau chef s'en donnait tant qu'y pou-
» vait, et pis aussi l'ancien qu'a fait son lapin en
» tapant sur les chauderons si fort que ça faisait
» gigauder d'aise tous les vieux de la vieille....
» fanfare.

» Mais le coq, ça z'éte Renard, l'enfant de l'a-
» teyer que nous a sifflé une romance si douce-
» ment, oh! mais si doucement, que personne
» pipait le mot tant on avait peur de pas y enten-
» dre, on aurait quasiment mieux entendu ron-
» fler une fiarde. C'était rien encore, comme
» quand y vous a piqué l'air de Rachel, j'ai t'y cru,
» nom d'un rat! que les quatre mille espectateurs
» vouliont faire débarouler l'Arcazar, tant ça bat-
» tait des pieds et des mains.

» Ah! c'est que, ma foi, nous autres, nous
» n'avons pas de claque à payer, ni de mirliflors
» avec de gants pour trimballer les demoiselles,
» ni de dragons t'à cheval que se benouillent

» pendant quatre heures comme à la cacophonique
» de St-Antoine. Tous de z'amis, tout le monde
» sus le pont, à toi, z'a moi la paille de fer : la
» Fanfare aide l'Ugnon, l'Ugnon aide la Fanfare;
» on tâche moyen de faire en sorte de n'en co-
» gner dans la salle le plus possible, pis on paye
» et de ça que reste on se la casse, comme y di-
» sent dans Benoiton, à sourlager de camarades
» dans le besoin, de pauvre monde ou ben de
» miaillons orphielins. Après ça, on s'en va en-
» suite s'arroser le cognolon tous ensemble en
» payant chacun son éco.

» Adieu, les z'amis pensent à toi en lisant ta

» feuille toutes les semaines sus leur façure.

» Tout à toi, ma vieille,

» LE COQ... GAULOIS. »

Eh ben, z'enfants, disez voir si je ne sis pas ben renseigné premier mimer. Ah! mais aussi c'est qu'y le faut, le Lyonnais c'est musical en plein, ça connaît toutes les notes. C'est ben nous autres qu'avont fait venir les premiers les Prus-siens et que ces grands vantards de gones de Pa-riis n'en ont tant fait de volume l'an darnier qu'y les ont entendu rien qu'après nous, et les jornaux qu'aviont pas seulement voulu, par jalousie, par-ler de notre concours morphonique, qu'était ben le plus chenu qu'on aye en France depuis la regani-sation des sorciétés musicales. Y feriont pas de saloperies comme ça c'te année, d'abord pace que je leur z'y secourais le poil un peu ben, et pis aussi que je n'ai là bas de z'amis dans la journalis-terie que voudriont pas nous faire de z'affront.

Enfin, c'est pour dire, tout ça, que les Lyonnais sont de fameux; y connaissent la clarinette, la flûte, le fifre, le flageolet, le mirliton, l'orphi-

fait de rafraichissement; enfin la gourmandise est un péché capital.

Du Mahoméisme, il n'y fallait pas penser à cause de l'interdiction qui pèse sur les vins, et pour le Judaïsme la haine que Moïse portait au cochon ne lui parut pas complètement justifiée par la trichinose.

Dans le doute, notre homme s'abstint, et il en est en-core à chercher une croyance qui lui permette de faire son salut en bien mangeant. Nous promettons de lui en-voyer les renseignements qui pourraient nous arriver à ce sujet.

De la famille il n'en est pas question : les enfants gé-ment à table, ils ne savent pas manger, font du tapage ou des ordures; et puis une femme ne sert à rien à moins qu'elle ne soit cuisinière, et pour Jean Piffard, une cuisinière n'est plus une femme. — c'est une artiste.

Ainsi va la vie de ce brave homme; il marche cotoyant l'apoplexie et la goutte qui sont ses seules préoccupa-tions; dégoûté de tout, sauf de la table, il met un bon chef bien au-dessus des hommes d'Etat ou des savants.

Jean Piffard est heureux, il vit retiré dans son esto-mac sans s'inquiéter de ce qui l'entoure; égoïste et inu-tile, il crèvera un jour après s'être trop bien repu, et le seul éloge que feront de lui les gens qui suivront sa grosse dépouille, pourra se résumer en ces quelques mots :

« Quelle belle fourchette le monde perd. »

CLAUQUE-POSSE.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAUBES LYONNAIS

Jean Piffard.

Tout homme a un but dans ce monde et quelquefois même dans l'autre, pour l'un, c'est l'argent, pour l'autre, le plaisir; celui-ci ne rêve qu'à l'ambition, celui-là qu'à la tranquille oisiveté.

Jean Piffard, lui, ne voit que son ventre, il l'a érigé en Bon Dieu, lui a créé des quantités de temples dans toutes les cuisines confortables, lui a élevé des autels représen-tés par des fourneaux et lui a trouvé des sacrificateurs dans tous les descendants mâles et femelles de feu ce bon M. Vatel.

Pour Jean Piffard l'existence devrait être un repas per-pétuel; au sortir de son déjeuner il rêve au diner, et à peine son diner est-il avalé qu'il songe au moyen de bien souper.

Il est évident que les hommes qui ont un défaut favori, sont éminemment faciles à vivre, tant qu'on respecte leurs marottes, et qu'on leur concède le droit bien naturel d'avoir un vice comme compagnon dans la route de la vie.

Jean Piffard est un exemple de plus de la vérité de cette remarque on ne peut plus philosophique. Pour lui les théories ne valent pas un bon morceau, et jamais il n'ou-bliera l'heure de son repas pour jouer un vilain tour à son prochain.

En politique il est toujours de l'avis de celui qui parle, et on ne l'a jamais entendu émettre à ce sujet qu'une seule opinion, c'est que les banquets patriotiques étaient une invention déplorable, — parce qu'on n'y mangeait que du veau et que le veau n'est pas de la viande.

En littérature, il ne connaît que trois auteurs, Brillat-Savarin, Chavette et Monselet, et encore il leur préfère, disait-il l'autre jour, la vulgaire Cuisinière Bourgeoise qui fait moins de phrases et enseigne plus de plats.

En religion, Jean Piffard hésita longtemps, le Catholi-cisme ne pouvait lui aller à cause des abstinences et puis aucun commentateur ne parle de la cuisine du paradis; on n'a jamais mis en avant qu'une souate perpétuelle en

cléide, le serpent] à sonnettes, la guimbarde, les timbales, la serinette, l'orgue de barbarie, la grosse caisse, la z'harpe, la guitare, le chapeau chinois, tout quoi ? Et quand y donnent de z'arreprésentation, c'est toujours pour le pauvre monde, comme c'te semaine que n'y a eu le concert des aveugles, de pauvres petites éborniciées de naissance que de demoiselles élèvent quasiment par charité; ah! sapristi! ça fait pitié rien que d'y penser, et que ça mérite que ceusses qu'ont de pécuniaux de reste n'en aboulent quèques-uns dans c'te entreprise que leur rapportera ben autant de bénédictions que les spéculations leur fichent de favettes quand la bourse se met à débarouler l'escaladou de la baisse.

Les Lyonnais! ça doit pas craindre les dépenses quand y s'agit des pauvres. Aussi que n'y a de M'sieurs qu'ont fait venir la musique des Guides avec toute leur batterie de cuisine, pour nous incurquer de z'airs de bienfaisance.

GUIGNOL.

RÊVE D'UN POÈTE

Sur un doux lit de mousse grise,
Le plus épais que je trouvai,
Au soufle embaumé de la brise
Je m'endormis et je rêvai...

Je rêvai que j'étais poète,
Que Scheuring, fameux éditeur,
Venait chez moi courbant la tête
Pour m'avancer des droits d'auteur!...

Ce jour-là je payai mon terme
Dont le long retard m'ennuyait,
Et, rentrant chez moi d'un pas ferme,
Mon concierge me saluait!

Là des amis, troupe choisie,
Chantaient l'amour et le tabac,
Buvant à longs traits l'ambrosie...
Comme au *Songe* de Dalayrac.

On voyait sur la terre entière
Le bien et le mal séparés :
Les grands cœurs en pleine lumière
Et dans l'ombre les gens tarés.

Partout des vieillards respectables
Et des enfants obéissants,
De mauvais riches charitables,
De bons pauvres reconnaissants.

Des voyous (le cœur se soulève!)
Abandonnaient le lupanar,
Et les assassins faisaient grève
Suivant le vœu d'Alphonse Karr.

L'argent n'avait plus le beau rôle,
A l'honneur on donnait un prix;
Thésés n'était plus l'idole
Des imbéciles de Paris.

Les gros bonnets de mon village,
Se cotisaient pour acheter
Mon premier et modeste ouvrage...
Ne trouvant pas à l'emprunter!

Les femmes n'étaient point coquettes,
Les maris devenaient prudents,
Quelques gandins payaient leurs dettes,
Les biches allongeaient les dents.

Les grands journaux de la province,
Des petits n'étaient plus jaloux;
Le *Progrès* se montrait bon prince,
Et daignait... se battre avec nous!

Le destin faisant part égale,
Entre le grand et le petit
A *Guignol* donnait la fringale
A Rotschild otait l'appétit!!!

Par des mutations plaisantes
Et que sauf moi nul ne comprit,
Charles Willemin eut les rentes,
Et Francis Linossier l'esprit.

Enfin comme sur des roulettes
En ce bas monde tout allait;
L'homme secouait son boulet...
Et les chiens mangeaient les boulettes!

Alors je m'éveillai transi...
Mais, admirez cette rencontre,
Pendant que je rêvais ainsi
Un voleur m'avait pris ma montre!!!

L'APPRENTI

BUGNES A L'ÉPIERON

Madame X... — nous mettons X parce que comme le fait est vrai nous ne tenons pas à avoir un procès en diffamation — bien connue pour ses toilettes splendides et fort décolletées reçoit, il y a quelques jours, un grand carton de marchandes de modes.

Elle croit à une galanterie de son mari et pense que c'est quelque robe nouvelle dont ce dernier lui fait hommage. Elle s'empresse de couper les ficelles, et levant le couvercle reste ébahie et confondue en voyant une splendide feuille de vigne qui se prélassait dans le carton vide.

Cet envoi est généralement attribué à une de ses amies intimes dont nous ne mettons pas non plus l'initiale pour la même raison que nous avons dit plus haut.

Des gens mal intentionnés ont fait aux portes de prison une réputation de tristesse imméritée.

Elles s'efforcent donc de temps en temps de protester contre ces insinuations malveillantes qui pourraient porter atteinte à leur considération.

C'est ainsi qu'on a pu et qu'on peut lire encore, sur la porte de la prison de *Roanne*, rue St-Jean, ces mots qui révèlent un esprit badin qu'on ne soupçonnait pas chez les géoliers :

DÉFENSE D'ENTRER!

Jusqu'à présent la vieille gaieté gauloise paraissait s'être réfugiée chez les croque-morts; que vont-ils penser de cette excursion dans leur domaine?

Arthur X. — est un jeune niais qui cherche à faire passer pour des parchemins le papier rayé où ses ancêtres ont aligné durant longues années des nombres rouges et des calculs d'intérêt.

Grâce à un supplément d'un sou par paire de bottes, son décrocteur l'appelle : Monsieur le vicomte.

— Quel drôle d'idée vous avez là, lui dit un ami, de vous faire délivrer des lettres de noblesse par un Auvergnat?

— Comment? fit Arthur X... d'un air pincé, mais mon père n'est-il pas comte?

— Oui, compte-courant...
Question d'orthographe.

Madame X... est une femme charmante mariée depuis peu de temps à l'un de nos meilleurs avocats.

Entr'autres choses, elle a apporté en dot à son mari une chevelure opulente dont il était plus fier que je ne saurais le dire.

Il y a quelques jours, en noyant ses doigts dans cet océan de tresses blondes, un mouvement passionné ou maladroit a fait décrocher, horreur! une énorme natte qu'un petit peigne savamment ajusté rattachait à ses sœurs moins riches, mais plus honnêtes.

Notre avocat, qui a de l'esprit, ne souffla mot, et rajusta tant bien que mal la natte infidèle.

Seulement, cette aventure a jeté du fiel dans son bonheur, et il récapitule avec tristesse combien de fois il a porté à ses lèvres la chevelure de quelque vachère du Bas-Rhin.

L'autre jour, un confrère le rencontre, et surpris de son air morose :

— Quelle figure faites-vous, lui dit-il en riant; auriez-vous un cheveu dans votre existence?

— Hein! un cheveu! s'écrie le malheureux, dites donc une perruque!

GNAFRON.

LETTRE DES ANTIPODES

Il y a dans ce pays plusieurs journaux : tous ont un noble but à atteindre, une mission sacrée à remplir, un idéal à escalader, leur devise est : — Gloire du pays, bonheur du peuple.

Comme j'avais perdu une brosse à ongles à laquelle je tenais beaucoup; il me vint à l'esprit de la faire réclamer par la voix de la presse; à cet effet je m'informais auprès de plusieurs hommes politiques sérieux quel était le journal doué de convictions assez profondes pour que je puisse lui confier le salut de ma brosse à ongles.

Il n'y eut qu'une voix pour me nommer : LE CHANDELIER.

Ce titre, allusion aussi délicate que spirituelle à la lumière intellectuelle que le journal répandait autour de lui, me parut d'un heureux augure pour la découverte de l'objet que je regrettais.

Je m'acheminai donc vers les bureaux de la rédaction, ayant dans ma poche une annonce ainsi conçue : « La » personne qui trouverait une brosse à ongles sur laquelle sont capricieusement entrelacées les lettres » V et O, gagnera 100 francs de récompense en la rapportant à l'hôtel de... etc. »

Je fus reçu au *Chandelier* par l'un des rédacteurs à qui je dis, après le salut d'usage :

— Voulez-vous entendre une histoire touchante?

Il s'inclina et je commençai ainsi :

J'ai aimé une femme qui s'appelait Olympe; un jour

UN CONSEIL DE FABRIQUE

à St-Maclou.

Ils étaient six!!!!!!

Poire-de-Bonchrétien, le pasteur — qui depuis tantôt quarante ans envoie ses benoites ouailles paître, à l'ombre de sa houlette, dans les prairies de la vertu, sous le soleil de l'innocence.

Gros-Minet, père et maire de ses administrés; homme considérable et de poids; enflé et influent; investi d'un habit gris rapé qui rappelle ces morceaux de morue sèche que les épiciers mettent desaler. — Sa fonction est d'être énorme... et de cracher.

Durobeck. — Un coquenichon à monter en pipe cummer ou en boutons de manchettes. — Chantre enchanté d'enchanter par ses chants les habitants des champs. Adonné au cidre et au *Jeu de bouillon*.

Poulopot, l'homme-serpent. — Poussé à la culture du *serpenteau* par désespoir d'amour, chargé depuis quinze ans d'accompagner en *plain-chant* le fougueux *Durobeck* et résolu à mourir d'une rentrée de basse.

Brisemiche, boulanger, a trouvé le moyen de s'infiltrer dans le conseil de fabrique, en faisant l'abandon d'une prétendue note pour — deux pains bénits fournis et non payés.

Mistenflu (le père). — Ancien fabricant d'étuis à lunettes. Utilité, tient l'emploi d'auditeur au conseil... de fabrique, est accusé sourdement d'avoir approuvé dans *l'Abeille de Saint-Maclou*, un article signé : *Emile des Jardins*, sur l'impuissance de la presse... en temps de vendange..., les années de comète!

Quand ces six furent assis!...

On n'entendit plus rien... qu'un grand silence!

Alors *Poire de Bonchrétien* se leva, et après une prise savante suivi d'un long reniflement, ce digne pasteur s'exprima en ces termes:

— Chères ouailles,...

Brisemiche (aigrement): Plus fort, vous parlez du nez on ne comprend rien.

— Chères ouailles, crie *Poire de Bonchrétien*, nous allons porter à votre connaissance le compte d'Ezéchias Barnabé Gâtepinçot (hilarité inconvenante sur quelques bancs), le peintre-plâtrier, décorateur de notre belle église si célèbre par son ancienneté et ses ornements.

Mistenflu, bas à l'oreille de *Poulopot*; Et par la *voix ferrée* de *Durobeck*.

Poulopot, bas à l'oreille de *Mistenflu*, avec un *soupir*. Le seul chemin de fer de la localité!

L'orateur continuant: — Quien font la première des sept merveilles de Saint-Maclou (1). — Ledit Gâtepinçot (Ezéchias-Barnabé) ayant déclaré être à bout des 11 fr. 95, que nous lui avons avancés il y a quatre mois, m'a produit le compte de réparations suivant. Ici, le pasteur visiblement ému par le silence religieux de ses paroissiens, tire de sa poche la facture en question, la déploie et la lit d'une voix claire et vibrante:

(1) Les six autres merveilles sont par ordre de mérite: le jeu de boule de la cure; le ceinturon du garde-champêtre; la bannette de *Durobeck*; la boucle du cordon de chapeau de *Gros-Minet*; le café des Trois-Anguilles et les chevaux de l'omnibus de Saint-Maclou.

Compte de GATEPINÇOT (Ezéchias-Barnabé)

PEINTRE-PLÂTRIER-DÉCORATEUR

Portraits après décès, — Spécialités de béton, Enseignes de sage-femme, — Civettes, Andouilles, Bourriches et autres attributs pour devanture

B. S. G. D. G.

Médaille à l'Exposition.

- 1° Pour avoir effacé à l'eau de chaux les caricatures, celles de M. le curé et la mienne, que Baptiste, l'enfant de chœur, avait charbonné sur les corridors, ci. » 25
- 2° Donné le livre des *Antiennes* à Grosbedon, le relieur, pour le recoudre et y mettre des coins en parchemin, ci. » 30
- 3° Passé à la paille de fer la place du chantre dont les expectorations avaient taché le parquet, ci. » 40
- 4° Fait briller avec du tripoli le tronc pour les besoins de la paroisse, ci. » 15
- 5° Badigeonné, à la voûte, le Paradis en bleu de Prusse; collé deux douzaines d'étoiles en papier d'argent, supprimé un nuage, redoré le soleil et blanchi la lune, ci. 9 90
- 6° Rafraîchi les flammes de l'Enfer, recollé un doigt à une âme en peine, fait les griffes à un damné et passé Satan à la gomme arabique, ci 13 45
- 7° Fourni l'étoile des Bergers en zinc et refait les Mages, particulièrement le roi Gaspard, qu'on ne distinguait plus, ci. 8 05
- 8° Reverné le bon Samaritain, lavé un lépreux, restauré Lazare, et gratté le nez du mauvais riche, ci. 3 »
- 9° Ajouté au serpent une queue neuve (garantie bon teint pour trois ans) que le bedeau avait cassée avec sa canne, ci. 2 75
- 10° Fourni un *Saint-Christophe* d'occasion, en bois de poirier, à la place de l'ancien qui s'était moisi à l'humidité, ci. 7 50
- 11° Réparé le dragon de St-Michel, mis des plumes à trois chérubins, collé des coquilles d'huitre au manteau d'un pèlerin et rembourré le coq de St-Pierre qui s'était vidé, ci. . . . 4 35
- 12° Peint en faux bois les sientes que l'hirondelle laisse tomber dans l'œil du père Tobie, ci. . » 75

Montant de mes 12 travaux. 30 85

Reçu à valoir pour le Paradis 5 55
id. pour l'Enfer. . . 6 40
Total à soustraire. 11 95

A devoir. 38 90

NOTA. Il me reste encore à achever et à nettoyer Tobie fils voyageant avec Raphaël pour une bonne maison de gomme d'Arabie et allant chercher du poisson pour son père.
Par contre il ne me reste plus le sou. Je prie l'intelligent conseil de vouloir bien avec ces pièces me remettre des fonds. Je suis arrêté dans mon travail.

Signé: GATEPINÇOT.

Après la lecture de cet arrêt les têtes des six auditeurs tombent... sur leurs poitrines. Le silence est plus profond que jamais. On entendrait à travers le trou de la serrure la respiration du bedeau qui écoute à la porte.

Le compte de Barnabé donnant largement matière à discussion, les cinq conseillers s'en tirent avec gloire par un éloquent sommeil.

Un coup de poing appliqué sur la table les tire de ce savant engourdissement, et *Poire de Bonchré-*

rien, résume fidèlement la situation en ces termes :

— Les débats demeurent clos. Toute discussion étant désormais inutile. Le conseil de Saint-Maclou, après délibération orageuse, statue donc.

Qu'il y a lieu de faire droit à la réclamation de Gâtepinçot, et en conséquence,

1° Se reconnaît débiteur de la somme de trente-huit francs quatre-vingt-dix centimes audit sieur Barnabé;

2° Vote des fonds pour que le jeune Tobie puisse achever son voyage;

3° Décide qu'il sera fait un rabais sur les fientes d'hirondelle trop chères à 0, 75.

En foi de quoi, lecture faite du procès-verbal de la séance, Monsieur le maire veut bien apposer sa signature en bas du présent acte.

Sur ce *Gros-Minet*, qui est chargé depuis un temps immémorial du discours de la clôture se lève et s'écrie :

Messieurs.....,

A ce moment le coucou sonne l'heure du dîner. *Gros-Minet* (comme habitué à prononcer cette phrase) : Ah! Messieurs, c'est l'heure. Ce sera encore pour une autre fois. Allons dîner.

Belles paroles! heureux magistrat! heureux administrés! bien dignes de passer en modèles aux générations futures.

Chaque conseiller abandonne alors son poste et le cortège calme, serein, imperturbable, sublime, enfile gravement le couloir qui mène à la salle à manger.

Tal leau! coup de serpenteau dans le lointain! et chœur:

Que j'aime à voir autour de cette table, etc.

ARLEQUIN.

Avis-Guignol.

La veuve consolable qui se trimballe chaque jour dans la rue des Colonies, est prévenue de l'inutilité de ses démarches qui ne pourront qu'ajouter à la fatuité déjà si forte de celui qui en est l'objet.

* *

Le malotru qui réclame par avarice ce qu'il a donné par vanité, est prévenu que cette manière économique de procéder est inacceptable.—Quand on veut désavouer ses sottises, il est bon de se pourvoir à l'avance d'un conseil judiciaire.

* *

Il y a de par la ville un monsieur qui passe pour l'amoureux transi d'une veuve élégiaque, osseuse et aérienne.— Nous croyons devoir prévenir ce malheureux que cette femme sraphique a un penchant prononcé pour l'eau-de-vie.

THÉÂTRE.

Théâtre des Célestins.

Héloïse Parquet, par M. A. DURANTIN.

Tout a été dit jusqu'à ce jour sur cette pauvre *Héloïse Parquet*; la presse parisienne et provinciale a raconté *urbi et orbi* les différentes péripéties qui ont précédé et suivi la venue au monde de ce drame; mais comme il faut que *Guignol* donne son avis sur tout ce qui se dit, tout ce qui se passe, je vais vous donner mon opinion sur cette œuvre, *filie incroyable de deux pères anonymes*, comme l'appelait le *Soleil*.

Je constate d'abord que la pièce a réussi et avec justice, selon moi : une analyse d'abord, aussi courte et claire que possible, ce qui est assez difficile.

Le capitaine Guy de Sableuse a eu... des rapports avec la jeune Héloïse Parquet, et ces rapports ont eu pour résultat une charmante petite fille. Ce malheureux Guy, qui adore son enfant, voudrait bien en épouser la mère, mais son père s'oppose à cette union mal assortie, d'autant plus mal assortie qu'Héloïse le trompe avec un gredin, un escroc du nom de Cavagnol. Pour soustraire Etienne-Camille à la pernicieuse influence de sa mère, Guy la cache pendant 17 ans et un entr'acte, craignant à chaque instant que cette marâtre vienne lui enlever son enfant, ce qui ne manque pas d'arriver.

Guy n'a pas reconnu Camille, Cavagnol a épousé la Parquet et tous deux, venant déclarer que la mineure indûment retenue par M. de Sableuse est leur enfant, la réclament au nom de la loi. Un agent d'affaires véreux et retors, le sieur Avertin leur prodigue ses conseils intéressés jusqu'au moment où croyant avoir plus à gagner avec le vrai père de Camille, il vient fournir à ce dernier des armes puisées dans les codes civil et pénal pour battre en brèche Cavagnol et sa digne compagne. Finalement, la vertu triomphe, Camille s'appellera Mlle de Sableuse, épousera un M. Raoul d'Yves qui l'aime depuis le 2e acte, et Héloïse repentante, ne demande qu'à venir, de temps en temps et en cachette, embrasser sa fille.

Il paraît que les spectateurs qui viennent écouter ce drame dans l'espoir d'y faire un léger cours de droit, se trompent étrangement, et que l'auteur a tort vis-à-vis du code.

Mais il a raison parce qu'il a eu le talent d'intéresser, d'émouvoir vivement, non pas en exploitant un sentiment, mais en mettant en scène une situation particulière; M. Durantin n'a eu, je crois, aucun but et n'a rien voulu prouver, à moins qu'effrayé du nombre toujours croissant des enfants naturels, il ait voulu inviter les pères anonymes à reconnaître leurs œuvres. En outre la pièce est bien faite, bien conduite; le dialogue est vif, bien découpé, sans longueurs : M. Dumas fils a passé par là, on le voit bien.

L'interprétation laisse beaucoup à désirer : Mme Blanchard (Héloïse), qui avait montré un certain talent dans *La Famille Benoiton*, n'a qu'une note et elle l'a donnée; mais ses roulements d'yeux constants, ses éternels mouvements de tête, d'épaules, de hanches, fatiguent bien vite. Mlle Jacops a rempli de son mieux le rôle de Camille. M. Dorsay est un bon père noble toujours; il dit bien et correctement. On venait probablement de déterminer M. Train pour lui confier le rôle de Raoul d'Yves, ou bien ce jeune amoureux est bien malade; je ne l'ai jamais vu aussi pâle, aussi défait; il n'avait pas l'air content d'épouser Mlle de Sableuse. Quant à M. Laty, je proteste une fois de plus contre l'abus que l'on fait de ce 3e rôle pour lui faire jouer les premiers, mais au moins qu'il se grime un peu mieux. Pour un père qui approche de la cinquantaine et qui a eu pendant 17 ans le souci de cacher son enfant, quelques mèches grises ou blanches dans sa brune chevelure, quelques rides n'eussent point été de trop. Parlez-moi de M. Lebrun, artiste consciencieux comme pas un, fouillant ses rôles, toujours naturel; quel bon Avertin il fait! quel relief il donne à ce rôle secondaire! C'est sans contredit le premier artiste dont la direction nouvelle aura à s'assurer le concours pour l'année prochaine. Je ne veux rien

dire des autres; il y a du bon, du moins bon, du mauvais, enfin un choix à faire, et certainement il y aura tirage pour les débuts ou la rentrée de la troupe des Célestins, qu'il s'agira de compléter et de rendre digne de notre scène.

Nous ne savons quelles sont les intentions de M. D'Herblay à ce sujet, mais nous sommes convaincus qu'il n'hésitera pas à faire débiter sa troupe dramatique au mois de mai. Quelle raison pourrait-il donner du reste, cette année, pour supprimer les débuts ou les rentrées?

L'Orphéon de Fouilly-les-Oies est une grosse farce villageoise, qui a fait rire, tant mieux; mais ces plaisanteries au gros sel, ces grivoiseries patoises me laissent bien calme.

La soirée avait commencé par *Les Célestins en gilette*, de M. Dubedon. Il paraît que cette... comme dirai-je... soyons poli... que cette erreur a été commise par un artiste des Célestins qui, en effet, a beaucoup de bedon. Puisqu'il est le coupable, ne ferait-il pas mieux d'employer son temps et son esprit à apprendre ses rôles et à moins cascader?

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Fleur de mai. — Merci de tes renseignements sur toi-même, ils seront versifiés, mais nous aurions bien voulu avoir la photographie.

Roquet II. — Merci, brave ami; mais il nous aurait fallu la dépêche pour la publier. Quand aux faits et gestes inédits, je sais si nous sommes discrets quand il le faut.

Colombine. — Pour le palais, il n'est pas encore par terre, pour le bal, par malheur nous n'y étions pas.

Pintebrenneculture. — Peu intéressant pour les Lyonnais, ne comprenez.

B. P. F. — On sait bien qu'il ne connaît pas le français, plus que l'orthographe et la logique. — Si tu savais ce que nous savons.

Mlle Clystérine. — Nous n'acceptons pas de vengeance paternelle, aussi vous comprenez le sort de votre lettre.

Cisco de Verret. — Intéressant à London-Bridge, dépourvu d'agrément sur le pont Morand.

Lait crémié. — Nous plaignons les pleureuses, pour le cas où s'adresser aux sergents-de-ville.

Rongebert. — Il nous est impossible de vous donner les renseignements que vous désirez. — Il nous semble, du reste, qu'une annonce dans les journaux timbrés vous mènerait à votre but.

C. P. E. — Nous ne pouvons en aucune façon vous aider, les motifs de notre refus seront facilement saisis par vous.

Idiot reconnu. — Si vous aviez une sœur, ne feriez-vous pas la même chose? Peut-être craignez-vous pour vous-même la même chose contre de ce frère si poivré.

Dame Expérience. — Nous ne pouvons que te savoir gré de ta dévotion pour notre journal, et à en croire le portrait idéal que tu fais de toi-même, nous ne demanderions qu'à te la rendre.

Maintenant, adresse-nous ton mari et nous nous chargerons de lui inspirer de meilleurs sentiments pour une femme aussi charmante que toi. Résultat assuré : douze enfants, ce sera une compensation pour toi que de les laver.

Théodule Benoiton. — Tu vas encore à la mutuelle, mon cher, il nous est impossible d'accepter tes rapports d'écolier mécontent. Travailles.

Le Monsieur de Valence. — Si vous n'avez que de mauvais compliments en mauvais vers à nous adresser, gardez-les pour vous. — Si nous n'avons pas encore publié votre portrait, c'est qu'il y a des insectes qu'on n'écrase pas, parce qu'ils sont trop petits.

Le Gérant, E. THOMAIN.